

soutient l'utilisation du concept d'islamophobie en tant que racisme. Ils mettent également en lumière l'utilisation fallacieuse de la notion d'égalité des genres pour élaborer et soutenir des politiques islamophobes. En outre, l'influence vis-à-vis de la diffusion de plus en plus fréquente de ces discours dans les sociétés belge, française et suisse est explicitée à partir de sondages et d'enquêtes de terrain. L'utilisation de cette valeur d'égalité des genres, considérée comme universelle, a participé à la fabrication d'un Autre, tant masculin vis-à-vis de la violence sexiste, que féminin vis-à-vis d'un féminisme blanc et de sa compréhension normative de l'émancipation. Il est cependant dommage que l'aspect religieux – qui s'opposerait à une conception de la laïcité – ne soit pas plus développé et interrogé au-delà du chapitre 5. Les renvois entre les différents chapitres sont fort utiles et éclairants, comme les nombreuses références très récentes et actuelles en notes de bas de page, ainsi qu'une bibliographie finale très complète permettant la poursuite des réflexions.

Justine Manuel

Dominique LERCH,
Kristina MITALAITÉ,
Claire ROUSSEAU,
Isabelle SÉRUIER (dir.)

Les images de dévotion en Europe, XVI^e-XXI^e siècle. Une précieuse histoire

Paris, Beauchesne, 2021, 586 p (215 images).

À en croire les formules réjouissantes de Yann Raison du Cleuziou, les images de dévotion étaient en quelque sorte le réseau « bas débit » de la piété, et les missels où elles se conservaient, les albums « Panini » des fidèles d'autrefois (p. 95 et 103). Elles se sont démodées au cours des années 1970, en même temps que les « paroissiens », mot dont on sait qu'il désignait à la fois les fidèles et les missels. C'est à partir de ce moment que des esprits avisés ont entrepris de les collectionner, ce qui permet aujourd'hui, selon le mot d'Isabelle Saint-Martin, la « restitution d'une culture visuelle » largement disparue (p. 21). Sur un sujet aussi passionnant, ce grand volume, issu d'un colloque tenu à Paris en novembre 2019, rassemble vingt-trois communications thématiques extrêmement variées, dans une chronologie large et différenciée. Le tout est heureusement encadré par une riche introduction d'Isabelle Saint-Martin

et une conclusion suggestive de Jean-Claude Schmitt. Les textes émanent d'intervenants issus d'horizons très divers : histoire, histoire de l'art, sociologie, théologie, musées, services d'archives, bibliothèques, ou même simples collectionneurs mais amateurs éclairés. Les uns sont plutôt portés à la description, les autres à la conceptualisation, et certains livrent d'ailleurs un témoignage. Cet ensemble disparate peut déconcentrer le lecteur, mais il s'avère finalement extrêmement stimulant. L'illustration est riche et on y trouve un précieux index. On regrette seulement l'organisation de la bibliographie selon une distribution hétérogène qui isole les publications des auteurs des thèmes définis par ailleurs, même si, en revanche, l'ordre chronologique, cher à Lucien Febvre parce qu'il montre l'évolution des recherches, est fort justement adopté dans chaque catégorie.

La matière est distribuée en cinq parties un peu hétérogènes. La première, institutionnelle (les dominicains face à l'image de dévotion), et la dernière, territoriale (pays étrangers), auraient peut-être gagné à être intégrées dans les trois autres, qui sont fonctionnelles. Car de quoi s'agit-il, au fond ? D'abord de fabrication et de commerce, avec diverses études sur la création, l'édition et la diffusion des images pieuses, où l'on voit bien le passage de l'artisanat à l'industrie (Claire Rousseau, Bernard Berthod, Christelle Rochette, Jean-Pierre Doussin, Marie Pierre Elaudais-Blanchard) mais aussi la question de la censure (Dominique Lerch). Sont abordées là les questions techniques et financières dont Michel Lagrée et Émile Poulat regrettaient naguère qu'elles fussent trop souvent absentes des préoccupations de l'histoire religieuse. Il est question ensuite de l'aspect proprement iconographique de ces images : figurations originales, réemplois, illustrateurs, courants artistiques (Peter Stoll, Auriane Gotrand, Dominique Lerch, Évelyne Sigoillot-Meyer). L'ouvrage traite encore, et ce n'est pas le moins intéressant, de leurs usages, personnels ou familiaux, affinitaires ou de propagande, et aussi de leurs insertions matérielles, des missels d'hier aux réseaux numériques d'aujourd'hui (Yann Raison du Cleuziou, Michel Mallèvre, Gustave Koch, Sylvie Manuel-Barnay, Christian Ehrmann, Biagio Gamba, Bruno Blasselle, David Douyère). Restent donc, recouvrant l'une ou l'autre ou plusieurs de ces trois dimensions, les chapitres qui élargissent le regard au-delà de la France : Allemagne, Espagne, Pays Bas, Pologne (Konrad Vania, Jean-François Botrel, Evelyne Verheggen, Christine Moisan-Jablonski).

Particulière est la première de ces études, celle dans laquelle Michel Albaric présente à la fois la collection qui figure dans la bibliothèque du Saulchoir – quelque 200 000 documents – et les problèmes complexes posés par la collecte, la conservation, la description, l'inventaire et le classement des images de dévotion. Aucune loi générale ne s'impose, comme le confirme par la suite la variété des typologies mises en œuvre par différents auteurs, chacun selon sa problématique. La difficulté tient à ce qu'elles ont un recto et un verso, de l'image et du texte, la généralité d'une série et la particularité d'une destination (souvent mémorielle : baptême, communion solennelle, ordination, décès, etc.). Les unes ont surtout une dimension morale, formant comme un réservoir de sagesse à l'usage de la vie quotidienne. Les autres ont plutôt une portée théologique, non sans certaines outrances : ainsi de ce puissant résumé du plan divin, le petit Jésus fabriquant sa croix chez son charpentier de père (p. 270) ; ou de ces multiples variantes d'un même thème dont se désolait le père Cocagnac, le petit « communiant maigre dans une église vide, agenouillé solitaire à un banc de communion où le Christ, en guise de célébrant, se perd en adoration devant sa propre Eucharistie » (cité p. 23).

Dans la conclusion, Jean-Claude Schmitt fait observer qu'on ne peut pas basculer globalement les images de dévotion dans la catégorie de la « religion populaire », que l'on prenne cette expression pour parler de leur contenu ou de leurs usagers. C'était déjà l'avis de Serge Bonnet, dont Yann Raison du Cleuziou récapitule ici les principales intuitions sur le sujet puisque le dominicain ne les a jamais rassemblées dans une étude spécifique. Mais autant les images pieuses traversent les frontières des classes sociales, autant elles ont, à diverses reprises, suscité un clivage entre « élites » auto-proclamées et « masses » hétéro-désignées, lesdites élites, forcées d'admettre une forte demande sociale pour toute cette « mièvrerie », s'essayant à réguler l'offre, en promouvant par exemple, comme le note Isabelle Saint-Martin, « la spiritualité du trait » face à « la sensualité de la couleur » (p. 31). En vain : le succès des images de dévotion traduit l'attente d'un christianisme de la douceur, à l'encontre d'un autre marqué par la rigueur janséniste. Ce fut, on le sait, l'un des virages signifiés par la dévotion à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, mais tel n'est pas l'objet du chapitre très intéressant sur les « images à vivre » de la jeune carmélite : de même que Claude Langlois avait mis en

évidence la force littéraire de l'*Histoire d'une âme*, Sylvie Barnay entend montrer le talent artistique de Thérèse de Lisieux, qui n'a pas seulement fait de la colorisation dans le cadre de l'atelier de peinture du couvent mais qui a créé aussi, pour son propre usage, une vingtaine d'images pieuses à base de découpages et de collages.

En marge de ce livre qui sera désormais une référence incontournable, il peut être opportun de rappeler ici un ouvrage issu d'une thèse de doctorat mais resté confidentiel, portant sur une autre forme d'image religieuse, d'usage collectif et de grand format : Christiane Hermelin-Guillou, *Les bannières de Basse-Bretagne*, Quimper, Société des amis de Louis Le Guennec, 2016.

Yvon Tranvouez

Dominique LERCH (dir.)

Marcel Légaut. Historique du groupe Légaut (1925-1962)

Mirmande, Association Culturelle Marcel Légaut, 2021, 138 p.

Avec le présent ouvrage, l'association culturelle qui s'emploie à garder sa mémoire et à faire connaître son œuvre éditée un témoignage, enregistré en 1962, dans lequel Marcel Légaut (1900-1990) entendait faire une mise au point, en interne, sur l'histoire du groupe qu'il avait fondé et dont deux anciens membres (Gérard Soulagés d'une part, Clément Rosset de l'autre) venaient de livrer des versions qui lui semblaient infidèles à la réalité. Malgré quelques coquilles et problèmes de mise en page, on ne peut que se réjouir de la publication de ce document antérieur de près de dix ans aux deux grands livres qui vaudront à un Marcel Légaut septuagénaire le succès inattendu que l'on sait dans le contexte de la crise catholique postconciliaire (*Introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du christianisme*, 1970, et *L'homme à la recherche de son humanité*, 1971). L'intérêt de ces propos tenus en 1962 tient à ce que leur auteur, se disant déjà au seuil de la vieillesse, livre ses souvenirs sans filtre, avec une étonnante précision et un constant esprit critique qui le porte d'ailleurs à souligner plus volontiers les échecs que les succès. Le texte, fort bien introduit, conclu et annoté par Dominique Lerch, est enrichi de nombreuses illustrations et pourvu *in fine* d'un index des noms, d'une précieuse chronologie et enfin d'une brève